



Le Panthéon, à Paris, dernier chantier des Untergunther. Supervisés par un expert, ils ont, en secret, réparé l'horloge arrêtée depuis quarante ans... et déboursé 4 000 euros. Page de gauche, une projection souterraine de la Mexicaine de perforation, organisatrice de manifestations artistiques clandestines.

© TESSERA/AGF/PHOTOS

# Sous les pavés, les explorateurs

*C'est une étrange tribu parisienne : clandestinement, elle investit des lieux délaissés de la capitale pour les restaurer ou y organiser des spectacles. Des passionnés.*

**D**ans quelques semaines, un petit morceau du patrimoine national de la Rive gauche, à Paris, aura retrouvé son lustre d'antan. Lequel ? Où ? Mystère : les Untergunther, une poignée de passionnés, restaurent en secret les lieux ou les objets sur lesquels ils jettent leur dévolu. Leur chef, une photographe de 37 ans au joli minois de chat, se fait appeler « Lanso ». Elle a récemment remplacé « Taylor », le fondateur suisse des Untergunther. En quinze ans, eux et leurs amis ont mené à bien une douzaine de chantiers à Paris, sur leurs deniers et avec l'aide d'experts.

Le dernier en date est la réparation de l'horloge du Panthéon, un modèle Wagner de 1850, hors service depuis quatre décennies. Ce travail d'orfèvre, réalisé entre sep-

tembre 2005 et septembre 2006, sous la houlette de l'horloger Jean-Baptiste Viot, leur a coûté 4 000 euros. Leur « mission » accomplie, les Untergunther sont sortis de l'ombre pour la première fois : « Nous avons décidé de prévenir l'admi-

*Une douzaine de chantiers menés à bien, sur leurs deniers*

nistrateur du Panthéon, qui était alors Bernard Jeannot, car il faut remonter le mécanisme une fois par semaine pour que l'horloge fonctionne », raconte le porte-parole des Untergunther, 39 ans, visage d'ado far-

ceur et crâne rasé, monteur vidéo de son métier, qui se présente sous le pseudo de « Lazar Kunstmann ».

Mauvaise surprise : alerté, le Centre des monuments nationaux a saisi la justice. Mais, le 23 novembre 2007, la 12<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de Paris a prononcé la relaxe de « Lazar », « Lanso » et de deux de leurs acolytes, tellement sûrs de leur bon droit qu'ils n'avaient même pas pris d'avocat. « Ce que nous faisons n'est pas légal, mais pas interdit pour autant, tente de justifier Lazar. Notre activité n'est jamais malintentionnée. »

Les Untergunther constituent l'un des groupes d'une étrange tribu parisienne : une centaine d'hommes et de femmes, tendance bobo, dont le territoire s'étend entre la Seine, au nord, et la ligne 6 du métro, au sud

– le Quartier latin et ses annexes. Leur nom : les UX, raccourci anglo-saxon d'Urban Explorers (explorateurs urbains). Prière de ne pas les confondre avec de vulgaires « raviolis » et autres « cataphiles », simples visiteurs d'usines désaffectées ou de catacombes.

## Les UX sont des gens très organisés

Les UX, les vrais, ont une cible précise, les « délaissés urbains », lieux publics abandonnés à temps partiel, comme les stations de métro, la nuit, ou les galeries souterraines de France Télécom ou d'EDF. Et un objectif, l'utilisation clandestine de ces espaces à des fins « positives, apolitiques et bienveillantes ». Comme les chantiers des Untergunther et les manifestations artistiques organisées par la Mexicaine de perforation (une autre branche de la tribu), dont une salle de projection clandestine a été découverte en 2004... sous l'ancienne Cinéma-thèque de la butte Chaillot. « Nous avons été dénoncés par l'ex-amie d'un membre du groupe », déplore Lazar.

Des affichettes de format A4 placardées entre Panthéon,

Sorbonne et Val-de-Grâce annoncent les événements. Avec une adresse électronique pour tout contact. Trois filtrages successifs permettent d'écartier les « inéligibles ». Comprendre : les journalistes, les représentants du monde du spectacle et les personnes en contact avec les concessionnaires des lieux. En manque d'adrénaline, les UX ? « Pas du tout, assure Lazar. L'attrait de la clandestinité et de l'interdit s'é mouisse très vite. Reste le plaisir de mener à bien des projets qui nous tiennent à cœur. »

Les UX sont des gens très organisés. Une myriade de petits groupes assure la logistique : cartographie, serrurerie, maçonnerie, etc. Sans oublier l'infiltration, c'est-à-dire le repérage et la neutralisation des systèmes de surveillance et de sécurité, qui incombe aux filles de The Mouse House. On ne s'improvise pas UX. « L'exploration urbaine est notre activité à pleins temps, affirme Lanso. Notre occupation professionnelle n'est que secondaire et alimentaire. » La vie, la vraie, est underground. ●

Anne Vidalle, avec Anne-Laure Pham